

La gestion des entités dans le récit de fiction : regards croisés de l'acquisition L1 et L2

La structure du récit, tout comme l'organisation de n'importe quel type de discours, est en principe maîtrisée par le locuteur adulte. Ce n'est pas le cas des jeunes enfants qui acquièrent progressivement la superstructure narrative en intégrant ses différents éléments constitutifs.

Leurs difficultés consistent avant tout à comprendre et à reconstituer les séquences chronologico-causales (cf. Fayol 1985). Cette connaissance se développe surtout entre 4 et 8 ans et se raffine entre 8 et 10 ans. La superstructure du récit qui devient dominante à l'âge de 7 – 8 ans permet une organisation appropriée du contenu à transmettre (Coirier *et al.* 1996). Ainsi, l'enfant apprend à guider son interlocuteur du début à la fin de l'histoire en utilisant des outils linguistiques appropriés, relatifs aux différents domaines référentiels (temps, espace, entités, procès, modalité). Dans le domaine des entités, il doit marquer linguistiquement le statut de l'information (*given-new contract*, Haviland & Clark 1974). Ce marquage est lié à la grammaticalisation du SN et notamment à l'acquisition de la détermination nominale.

Le bon fonctionnement de ce *contrat* exige également la mémorisation des éléments fournis par le texte et des projections sur les connaissances de l'auditeur, qui sous-tend la mise en œuvre de procédures coûteuses du point de vue cognitif. De fait, « les contraintes contextuelles (au sens large) constituent un des aspects les plus déterminants des performances des enfants en matière d'organisation textuelle » (Hickmann 2000 : 94).

La présente étude est basée sur un corpus oral de récits de fiction produits par des enfants francophones et polonophones de 4, 7 et 10 ans, ainsi que par des apprenants adultes polonophones du français L2, débutants et avancés. La mise en regard de l'acquisition L1 et L2 vise à évaluer l'impact des facteurs cognitifs et linguistiques (morphosyntaxiques, discursifs) sur la gestion des entités, ainsi que l'influence de la langue source et cible sur le processus d'acquisition du SN, en l'occurrence, le polonais et le français.

Les résultats montrent des phénomènes récurrents caractéristiques des apprenants enfants et adultes. Chez les enfants, il s'agit de la sous-spécification : emploi de formes grammaticalement correctes mais inappropriées en contexte (*covert errors*), reflétant le manque de maîtrise des règles de contextualisation (par exemple, pronom ou anaphore zéro dans des contextes où ces formes ne permettent pas de présupposer l'existence du

référent).

En revanche, les apprenants adultes optimisent les moyens à leur disposition pour construire le récit de manière compréhensible pour l'interlocuteur, en privilégiant des SN pleins dans des contextes où des formes pronominales seraient correctes. Les deux phénomènes constituent un moyen de réduire la surcharge cognitive impliquée par la tâche discursive, liée au développement cognitif chez les enfants en L1 et au coût cognitif chez les adultes en L2.